

Université Moulay Ismaïl

Faculté des Lettres de Meknès

Etudes Françaises

Semestre 6 ; parcours linguistique ; module : sémiotique narrative

Professeur : Anouar BEN MSILA

Année universitaire : 2019/2020

## **SEMIOTIQUE NARRATIVE**

### **Programme :**

**Introduction** : la sémiotique (définition)

**Chapitre premier** : énoncé narratif (EN) et programme narratif (PN)

**Chapitre II** : typologie des programmes narratifs

**Chapitre III** : schéma narratif (manipulation, compétence, performance et sanction)

**Chapitre IV** : modalités narratives et modes d'existences

**Chapitre V** : exercice pratique (analyse d'un texte)

**Bibliographie** : manuels et ouvrages disponibles

**Types d'énoncés d'examen**

## **Introduction : la sémiotique (définition)**

Le terme de sémiotique est polysémique : il renferme deux significations différentes. **Première signification** : la sémiotique désigne ce qui signifie, ce qui produit de la signification (un ensemble signifiant). Par exemple, un texte littéraire, un récit, un discours politique, un tableau de peinture, une photographie, un film, etc. sont des sémiotiques, car ils sont porteurs de signification. Dans ce cas, le terme de sémiotique est l'équivalent de « sémiosis ».

**Seconde signification** : le terme de sémiotique désigne la théorie qui étudie les systèmes de signification. La sémiotique est la « science » qui analyse les différentes formes productrices de sens. Elle est l'étude méthodique et rigoureuse des modes de signification. Par exemple, Algirdas Julien Greimas, né en 1917 en Lituanie et mort en 1992 à Paris, est considéré comme le père de la sémiotique européenne. Sa théorie sémiotique s'inscrit dans le cadre appelé « Ecole sémiotique de Paris », Ecole qu'il a fondée en 1966 en compagnie d'autres sémioticiens tels que Joseph Courtés, Jean-Claude Coquet, Jacques Fontanille, Eric Landowski, François Rastier...

On voit que les deux significations du terme sémiotique sont étroitement liées, même si elles sont différentes. En effet, la première signification correspond à l'objet d'étude (sens) et la seconde signification correspond à la théorie sémiotique elle-même qui est le sujet qui étudie ce sens. La relation entre les deux significations du terme sémiotique est une relation de **sujet** à **objet**, et de présupposition bilatérale : il n'y a pas de sujet sans objet, et réciproquement (point d'objet sans sujet).

A présent, voici la question fondamentale que se pose le sémioticien (celui qui étudie la signification) de l'Ecole de Paris. Comment la théorie sémiotique, plus précisément celle de Greimas, étudie-t-elle les systèmes de signification ? En sémiotique greimassienne, il ne s'agit pas de chercher le sens dans un texte ou dans une forme signifiante quelconque, mais de construire du sens. Ce n'est pas le sens lui-même qui intéresse le sémioticien, mais la manière dont il se construit. C'est pourquoi on emploie le terme de « signification », car le suffixe « -tion » indique une action. La signification devient en effet un processus. On parle de « signifiante »,

comme dit Roland Barthes que nous avons déjà étudié en classe (voir le cours de grammaire textuel de S5). A titre de rappel, pour Roland Barthes, le texte « n'est pas une structure, c'est une structuration » (*L'Aventure sémiologique*, 1985, p. 13). Or, la signification est justement une structuration, un processus de sens en construction.

Donc la question fondamentale est non pas « que dit le texte ? » (le contenu), ni non plus « qui dit le texte ? » (l'auteur), mais « comment le texte dit ce qu'il dit ? » (le comment du sens). Par exemple, dans une fête (un mariage), la joie comme « signification » n'est pas seulement le sentiment heureux qu'on éprouve, mais comment est éprouvé ce sentiment. Celui-ci peut se manifester à travers, la danse, la musique, le rire, l'appréciation du repas et de la pièce montée, etc. Ce sont là des modes de signification dont le sémioticien construit la forme ou le processus.

A présent voici les principes de base de la sémiotique greimassienne.

*Principe d'immanence* : il s'origine dans la linguistique saussurienne : « étudier la langue en elle-même et pour elle-même » (*CLG*). Suivant ce principe, on étudie le texte de l'intérieur, dans son fonctionnement même (comme un système de signification). Par conséquent, les facteurs extérieurs sont laissés de côté ; on n'en tient pas compte dans la lecture sémiotique d'un texte. Et si on s'intéresse à ces facteurs (auteur, société, histoire, etc.), on doit les construire à partir du texte. Ces facteurs hétérogènes et hétéroclites se trouvent dans le texte et non dans la réalité proprement dite. Autrement dit, ces différents facteurs sont « textualisés », c'est-à-dire signifiants par eux-mêmes. En termes saussuriens, il s'agit de construire du sens, non pas à travers le référent, mais à partir du signifié étroitement rattaché au signifiant. Le principe d'immanence permet au sémioticien d'élaborer les conditions et modes de signification.

*Principe structurale* : il est étroitement lié au principe d'immanence. On retrouve à nouveau Saussure. En effet, dans un texte, comme dans la langue, les éléments textuels n'acquièrent de signification (de valeur) que dans les différentes relations qu'ils entretiennent entre eux. La sémiotique s'intéresse donc aux structures constituées par les différences ou oppositions pertinentes. Par exemple, en lisant « Le dormeur du val »,

poème célèbre de Rimbaud, on ne peut comprendre la signification de « un trou de verdure », dans la première strophe, que si on lit « Il a deux trous rouges au côté droit. », dans la dernière strophe. Il y a une triple signification fondée sur des oppositions sémiotiques : une opposition numérique (un/deux) ; une opposition chromatique (verdure/rougeur) ; une opposition thématique (paix/guerre). Et toutes ces significations reliées produisent une signification globale, qui est poétique : un contraste entre la vie et la mort tragique due à la guerre.

*Principe discursif* : à la différence de la linguistique dont l'objet d'étude est la phrase, la sémiotique est plutôt transphrastique. Pour dépasser le cadre de la phrase, la sémiotique s'intéresse au discours, et c'est pourquoi on dit que la sémiotique est discursive. Néanmoins, il faudra préciser la notion de discours. Celui-ci n'est pas nécessairement oral ; il peut être écrit : un roman, c'est du discours. Le discours n'est pas exclusivement verbal ; il peut désigner ce qui est non verbal : une toile, une photographie, un film. Le discours peut être pictural, iconique, cinématographique, etc. Pour pouvoir qualifier de discursif un objet donné, il suffit que celui-ci soit transphrastique et qu'il produise de la signification. Tout ce qui dépasse la phrase et qui produit du sens, c'est du discours. Et innombrables sont les discours dans une société donnée. C'est dire la tâche gigantesque que se fixe la théorie sémiotique en choisissant d'être discursive.

**Remarque** : le trait discursif différencie la sémiotique de la sémiologie. En effet, la sémiologie se définit comme l'étude des systèmes de signes, tandis que la sémiotique se conçoit comme l'étude des systèmes de signification. Or, la signification est d'ordre discursif.

## **Chapitre premier : énoncé narratif (EN) et programme narratif (PN)**

L'énoncé narratif et le programme narratif sont les notions de base de la narrativité. Mais tout d'abord, il ne faudra pas confondre narrativité et narratif (récit) ; non plus on ne confondra pas narrativité et narration (acte de narrer une histoire). La narrativité est un processus structurant la

signification dans tout texte ou dans toute forme signifiante. Plus précisément, la narrativité correspond à une succession d'états et de transformations.

Etat et transformation : un état est une relation entre un sujet (S) et un objet (O). Cette relation se traduit par la formule suivante :  $(S \wedge O)$  ou  $(S \cup O)$ . Dans le premier cas, on a un énoncé narratif conjonctif ; dans le second cas, on a un énoncé narratif disjonctif. Par exemple, l'énoncé « Pierre est heureux. » correspond à un énoncé narratif conjonctif, car Pierre, qui est sujet (S), est en relation de conjonction avec le bonheur (O). D'où la formule :  $(S \wedge O)$ . Par contre, l'énoncé « Pierre n'est pas heureux. » correspond à un énoncé narratif disjonctif, car Pierre (S) est en relation de disjonction avec le bonheur (O). D'où la formule :  $(S \cup O)$ . Il existe donc deux types d'énoncé narratif : un énoncé narratif conjonctif et un énoncé narratif disjonctif.

Si l'énoncé narratif appartient à l'être, la transformation appartient au faire. En effet, la transformation narrative est le passage d'un état narratif initial à un état narratif final. C'est la transformation qui préside au passage d'un état à un autre. Or, pour qu'il y ait transformation, il est nécessaire d'introduire la notion de sujet opérateur, puisque c'est lui qui produit le faire transformateur et la dynamique de signification.

En sémiotique, la transformation équivaut à un programme narratif (l'idée de programme implique mouvement et dynamisme). D'autre part, il existe deux types de programme narratif : l'un conjonctif ; l'autre disjonctif. En voici des exemples.

Dans l'énoncé « Pierre offre un livre à Marie. », on a deux sujets différents : le sujet d'état (Marie), le sujet de faire (Pierre), l'objet (livre), le passage de Marie d'un état disjonctif d'avec le livre à un état conjonctif avec ce même objet. L'acte d'offrir est donc central dans cet exemple ; il produit la transformation narrative. Le programme narratif de l'offre du livre se traduit par la formule suivante :

$$F [S2 \rightarrow (S1 \cup O) \rightarrow (S1 \wedge O)]$$

S2 : Pierre ; S1 : Marie ; O : livre ; la première flèche indique le faire ; la seconde flèche désigne le passage d'un état narratif (la disjonction) à l'état

narratif contraire (la conjonction) ; ce qui est entre parenthèse indique les énoncés narratifs ; ce qui est entre crochets désigne le faire.

En lisant la formule ci-dessus, on dira ce qui suit : Pierre fait qu'il y a passage pour Marie d'un état de disjonction de celle-ci d'avec le livre à un état de conjonction avec cet objet. Comme ce programme narratif (PN) se termine par une conjonction, il s'agit d'un PN conjonctif. Par contre, si le PN se termine par une disjonction, il sera appelé PN disjonctif. Voici un exemple de PN de disjonction :

« Paul a volé le livre à Marie. » Cet énoncé se traduit par la formule suivante, où l'on a les mêmes symboles du PN, mais avec un changement de la place du symbole de la conjonction et de la disjonction :

$$F [S2 \rightarrow (S1 \cup O) \rightarrow (S1 \wedge O)]$$

S2 : Paul ; S1 : Marie ; O : livre ; la première flèche indique le faire (le vol) ; la seconde flèche indique le passage d'un état narratif (la conjonction) à l'état narratif contraire (la disjonction). La lecture de la formule ci-dessus est la suivante : Paul fait qu'il y a passage pour Marie d'un état narratif initial où celle-ci est en relation de conjonction avec le livre à un état narratif final où Marie devient en relation de disjonction d'avec le livre. Par conséquent, ce programme narratif est appelé disjonctif. En sémiotique, il existe deux types de PN : l'un disjonctif, l'autre conjonctif.

## **Chapitre II : typologie des programmes narratifs**

Un texte peut contenir plusieurs programmes narratifs. Par conséquent, l'étude de la narrativité consiste à identifier les différents PN d'un texte et à les mettre en relation afin de mieux comprendre chacun d'eux et de bien cerner la totalité des PN. Donc, le type de relation entre plusieurs PN est essentiel. Il existe trois types de relation : la relation de hiérarchie ; la relation de concurrence ou conflictualité ; la relation de contrat.

Relation de hiérarchie : souvent, pour se joindre (obtenir) à un objet, le sujet doit parcourir plusieurs étapes. Ces étapes correspondent à

des PNs appelés PNs auxiliaires ou PNs d'usage, qui sont subordonnés à un PN de base ou PN principal. Par exemple, pour pouvoir sauver une personne qui se noie, le maître-nageur doit se servir d'une bouée de sauvetage. Autrement dit, sauver la personne constitue le PN de base et se servir de la bouée de sauvetage constitue le PN d'usage. Le PN d'usage est en relation de subordination avec le PN de base. D'où la relation hiérarchique entre ces deux PNs.

D'autre part, dans chacun des deux PNs hiérarchisés, il y a un objet différent : dans le PN de base, l'objet est appelé objet de valeur ; dans le PN d'usage, l'objet est appelé objet modal. D'ailleurs, l'objet modal correspond à la modalité de « pouvoir ». A l'aide de la bouée de sauvetage, le maître-nageur peut sauver la personne de la noyade.

Relation de concurrence ou de conflit : deux PNs sont concurrents ou en relation de conflit si la réussite de l'un entraîne l'échec de l'autre. Dans ce cas, on a deux sujets qui veulent obtenir un même objet. C'est le cas par exemple de deux footballeurs qui, dans un match, désirent saisir le ballon. Les deux PNs concurrents sont appelés anti-programmes narratifs (anti-PNs). Autre exemple : lorsque deux sujets débattent sur un thème donné, chacun d'eux veut avoir raison, désire posséder la vérité ; or, les deux sujets sont concurrents, et leurs PNs sont des anti-PNs. Dans ce cas, l'objet vérité est d'ordre cognitif (connaissance), tandis que dans le cas du ballon évoqué ci-dessus, celui-ci est un objet d'ordre pragmatique.

Relation contractuelle (de contrat) : on les PNs de don et d'échange. Dans le PN de don, le sujet renonce à un objet qu'il attribue (donne) à un autre sujet. On a l'exemple de l'offre d'un cadeau. Dans le PN d'échange, on a deux sujets qui échangent des objets, et de bon gré. Mais les deux objets échangés sont jugés équivalents en ce qui concerne leur valeur. Mais si la valeur des objets n'est pas équivalente, il risque d'y avoir tromperie ou duperie (c'est le cas de l'arnaque).

### **Chapitre III : schéma narratif (manipulation ; compétence ; performance ; sanction)**

L'étude de la narrativité s'effectue également au moyen d'une notion ayant une portée plus large et qu'on désigne par schéma narratif. Celui-ci offre la possibilité de cerner les différentes phases narratives par lesquelles passe un sujet donné et qui donnent du sens à son parcours. Le schéma narratif se compose de quatre phases narratives, à savoir la manipulation, la compétence, la performance et la sanction. Essayons de les comprendre une par une. Et pour mieux les saisir, nous prendrons appui sur une fable.

**Manipulation** : c'est la phase initiale du schéma. C'est une action d'un être humain sur un autre être humain, et non sur des choses. C'est pourquoi la manipulation est d'ordre cognitif. Elle est un /faire-faire/ qu'exerce le Destinateur-manipulateur sur le Destinataire-manipulé. Plus précisément, la manipulation consiste en un /faire-croire/ qu'effectue le Destinateur-manipulateur sur le Destinataire-manipulé qui répond par un /croire/. Le Destinataire-manipulé peut ne pas accepter ce /faire-croire/ ; il répondra alors par un /ne pas croire/. Dans ce cas, il refusera le contrat que lui propose le Destinateur-manipulateur, alors qu'il acceptera le contrat s'il répond par un /croire/. (Acceptation du contrat dans un cas, refus du contrat dans l'autre.)

Le /faire-croire/ du Destinateur-manipulateur est un faire persuasif et le /croire/ du Destinataire-manipulé est un faire interprétatif. En effet, le Destinataire-manipulé interprète comme vrai (ou faux) ce dont le persuade le Destinateur-manipulateur. Le Destinateur-manipulateur fait que le Destinataire-manipulé croie ou non à des idées, à des valeurs, etc. Par exemple, dans « Le Corbeau et le Renard », fable célèbre de Jean de La Fontaine, le lecteur peut identifier la manipulation dans ces deux vers :

« Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau,

Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau. »

En effet, le renard, qui est Destinateur-manipulateur, /fait-croire/ au corbeau, Destinataire-manipulé, qu'il est beau, et celui-ci y /croit/. Le corbeau interprète comme vrai ce dont le renard cherche à le persuader (sa



beauté). Or, à la fin de la fable, le corbeau se rendra compte que cela était faux.

**Compétence :** c'est la phase où le sujet acquiert le /pouvoir/ nécessaire pour entreprendre une action donnée. La compétence est l'acquisition par le sujet de la capacité ou aptitude à agir, à faire. Le sujet est capable de mener une action, il a les qualités requises pour le faire. Souvent, la compétence prend la forme d'un instrument (outil), et on parlera de /pouvoir-faire/. Mais elle peut correspondre à une connaissance, à une ruse, et dans ce cas, on parlera de /savoir-faire/.

Toujours dans « Le Corbeau et le Renard », la compétence du renard apparaît dans sa capacité à persuader le corbeau qu'il est beau. La flatterie à laquelle a recours le renard montre le /savoir-faire/ dont dispose le renard. Par contre, dans d'autres cas, la compétence se manifeste à travers un /pouvoir-faire/ ; c'est le cas du prisonnier qui, pour s'évader, recourt à la clef qui lui permet d'ouvrir la cellule, et de se sauver par la suite. Dans cette phase narrative, l'objet qu'obtient le sujet est appelé objet modal (modalité).

**Performance :** c'est la phase centrale, car c'est dans cette étape que le sujet accomplit l'action décisive, qui est l'épreuve principale. D'ailleurs, la performance équivaut à un programme narratif où le sujet acquiert l'objet de valeur (l'objet principalement voulu ou convoité). Plus précisément, la performance est un programme narratif de base, alors que la compétence correspond à un programme narratif d'usage. Le sujet ne peut être performant que s'il est compétent (il doit avoir un /pouvoir-faire/ et/ou un /savoir-faire/). Donc, la performance présuppose nécessairement une compétence. Si on dit de quelqu'un qu'il est compétent, cela veut dire qu'il peut ou sait faire ; mais il n'a pas encore fait. Or, une fois le sujet réalise l'action en question, il devient performant.

Revenons au « Corbeau et Renard ». La flatterie du renard n'est qu'un moyen, un objet modal donnant au renard la possibilité d'atteindre son but principal, celui de l'acquisition de cet objet de valeur qu'est le fromage :

« A ces mots, le Corbeau ne se sent pas de joie :

Et pour montrer sa belle voix,

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.

Le Renard s'en saisit, et dit... »

En effet, le fromage est ce dont se saisit le renard, l'objet de valeur qu'il acquiert, ce qui montre que le renard est maintenant performant ; il a réussi l'acte qu'il visait principalement.

**Sanction** : c'est la phase finale du schéma narratif. Dans cette phase, l'action réalisée par le sujet est évaluée, bonne ou mauvaise, par le Destinateur-judicateur (« qui juge »). Celui-ci évalue, récompense, punit le sujet, qui est le destinataire-jugé.

Il existe deux types de sanction : l'une cognitive, l'autre pragmatique. La sanction cognitive est une évaluation d'un état (l'être du sujet). Le sujet est évalué positivement ou négativement, selon qu'il est bon ou méchant. Par contre, la sanction pragmatique est une évaluation du /faire/ (l'action) du sujet. Si le /faire/ est conforme au système de valeurs, il sera évalué positivement, tandis qu'il sera évalué négativement s'il n'est pas conforme au système de valeurs.

La sanction peut prendre la forme d'une récompense du héros ou d'une punition du traître. Elle peut aussi correspondre à une reconnaissance des qualités acquises.

De nouveau la fable de La Fontaine. Puisque le renard a accompli une action, réalisé une performance, celle-ci doit être évaluée par le Destinateur-judicateur. Mais qui peut procéder à cette évaluation ? Ici s'impose un peu d'imagination de la part du lecteur ou sémioticien, imagination qui s'ajoutera à la science (sémiotique). Nous proposons alors l'idée suivante, qui est valable, mais non définitive : le rôle de Destinateur-judicateur est tenu par le fabuliste lui-même (J. de La Fontaine). En effet, dans la fable, le renard est présenté positivement, car il est performant, il a réussi un exploit décisif (l'obtention du fromage). Plus précisément, il s'agit d'une sanction pragmatique, vu qu'elle porte sur un faire. Cela dit, la performance du renard ne serait-elle pas négative puisqu'elle correspondrait à un vol ? A notre avis, le renard n'a pas volé le fromage ; il

le mérite. Pour quelle raison ? Le renard est méritant parce qu'il a donné une bonne leçon au corbeau :

« Apprenez que tout flatteur

Vit aux dépens de celui qui l'écoute.

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »

Effectivement, la leçon, très utile non seulement pour le corbeau, mais pour nous tous, équivaut à un fromage. Et au lieu de parler de vol, on peut penser à un échange : fromage contre leçon de morale. Le renard n'est point voleur, mais professeur. D'ailleurs, le corbeau est bon élève, il a bien retenu la leçon :

« Le Corbeau, honteux et confus,

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus. »

Mieux vaut tard que jamais, pensons-nous.

## A suivre

**Noter bien** : avant la réception de l'autre moitié du cours, qui est surtout pratique (analytique), il est nécessaire de consulter ces deux références sémiotiques de base :

Courtés, J. *La sémiotique du langage*, Paris, Nathan, 2003.

Groupe d'Entrevernes, *Analyse sémiotique des textes*, Lyon, PUL, 1979.